Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 71 (1963)
Heft: 2

Artikel: Une fabrique de chocolat à Aubonne au XIXe siècle
Autor: Chuard, J.-P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-54339

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une fabrique de chocolat à Aubonne au XIXe siècle

L'industrie du chocolat est connue chez nous depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle. En 1771, le gouvernement bernois accordait un privilège exclusif à Philippe Loup et à Benjamin Rossier, à Corsier sur Vevey, qui avaient mis au point un procédé mécanique de broyage du chocolat [1]. Une vingtaine d'années plus tard, Samuel Muret-Guex possédait à Morges, au-dessus du Pont-Neuf, une fabrique de chocolat [2] qu'il chercha à amodier en 1799. Cette fabrique, qui était pourvue d'une roue hydraulique, était « fort bien achalandée et accréditée » et présentait maint avantage du point de vue de sa situation et de ses installations [3].

Mais, comme l'ont fort bien montré MM. Pelet [4] et Jaccard [5], c'est dans la première moitié du XIXe siècle, surtout, que l'industrie du chocolat prit son essor, aussi bien à Lausanne que dans le reste du canton. Elle y trouvera même un terrain si propice qu'on comptait, avant 1850, une trentaine de fabriques, toutes, il va sans dire, encore bien modestes.

* * *

Au nombre de ces dernières, il en est une sur laquelle nous voudrions apporter quelques précisions : c'est la « chocolaterie » qu'exploitait, à Aubonne, Abram-César-Louis Cusin-Ulm [6].

---

[1] R. JACCARD, *La révolution industrielle dans le canton de Vaud*. Lausanne, 1959, p. 71, n. 4 ; et P.-L. PELET, *La Feuille d'Avis, miroir de l'économie vaudoise* dans *Deux cents ans de vie et d'histoire vaudoises*. Lausanne, 1962, p. 177.

[2] E. KÜPFER, *Morges dans le passé. La période bernoise*. Lausanne, 1944, p. 128 ; et R. JACCARD, *L'industrie et le commerce du Pays de Vaud à la fin de l'ancien régime*. Lausanne, 1956, p. 52.

[3] *Bulletin officiel du Directoire helvétique*. Lausanne, 1799, 14 novembre, p. 95.

[4] P.-L. PELET, *loc. cit.*, p. 177 sqq.

[5] R. JACCARD, *La révolution industrielle dans le canton de Vaud*, p. 71-72.

[6] Mentionnée par P.-L. PELET, *loc. cit.*, p. 178 et 180.

Originaire du Pays de Gex, comme l'étaient les branches de Genève [1] et de Lutry [2], la famille Cusin est mentionnée à Aubonne dès 1513. Elle est agrégée à la bourgeoisie en 1602 [3] et voit l'un de ses membres, le notaire François-Emmanuel Cusin, devenir, à la fin du régime bernois, métral d'Aubonne et accéder à la syndicature de la même commune après 1803 [4].

De son mariage avec Françoise-Marguerite Mercier, François-Emmanuel Cusin eut plusieurs enfants, dont Abram-César-Louis — notre chocolatier — qui vit le jour de 22 octobre 1795 et qui fut baptisé, dans l'église d'Aubonne, le 7 novembre suivant.

A l'âge de dix-huit ans, Abram-César-Louis Cusin obtenait du « Syndic et Conseil Municipal de la Commune d'Aubonne » un certificat d'origine « pour lui faciliter les moyens de séjourner dans l'étranger ». Nous ignorons les pays qu'il visita, mais nous savons qu'il était de retour au début de l'année 1816 et qu'il avait alors élu domicile à Vevey.

En effet, le 28 février 1816, il promettait d'épouser Jeanne-Françoise-Marguerite, fille de Jean-Jacob Ulm, bourgeois de Vevey [5], et de Judith, née Petitpierre. Le mariage fut célébré à Aigle le 22 mars 1816 [6].

* * *

Il est probable que le jeune ménage Cusin-Ulm vécut quelques années à Vevey, avant de s'établir à Aubonne. Toujours est-il que, le 6 octobre 1831, François-Emmanuel Cusin remettait à son fils Abram-César-Louis, contre la somme de 4375 francs de Suisse, les immeubles « composant son Domaine de Trévelin » rière Aubonne et jouxtant, dans leur majeure partie, les terres de M. Crinsoz [7], à savoir : une maison, avec grange, écurie, cour et

---

[1] *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse.* Neuchâtel, 1924, t. II, p. 621.

[2] H. Delédevant et M. Henrioud, *Livre d'or des familles vaudoises.* Lausanne, 1923, p. 129.

[3] H. Delédevant et M. Henrioud, *op. cit.*, p. 129.

[4] Tous les renseignements qui suivent sur la famille Cusin sont extraits de papiers appartenant à l'auteur.

[5] Originaire de Franconie, la famille Ulm était bourgeoise de Vevey dès 1763. H. Delédevant et M. Henrioud, *op. cit.*, p. 383.

[6] A.C.V., E b 3/5, p. 102.

[7] Sur Trévelin, voir E. Mottaz, *Dictionnaire historique et géographique du canton de Vaud.* Lausanne, 1914, t. II, p. 703 ; et Duquesne, *Aubonne à travers les âges.* Morges, 1908, p. 74.

dépendance ; un jardin de quarante-six toises ; un verger de quatre-vingt-deux toises et un pré de trois cent septante-six toises [1].

C'est dans cette maison de Trévelin que Cusin-Ulm, avant même d'en être le propriétaire, avait installé « les divers objets soit ustensiles concernant (sa) fabrique de chocolat ».

A quelle date en commença-t-il l'exploitation ? Il ne nous est pas possible de le dire, mais nous pensons qu'il dut débuter dans le métier de chocolatier, qu'il avait peut-être appris à Vevey, dans les années 1829-1830. En effet, à deux reprises, au début de l'année 1830, il faisait paraître dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, une annonce disant : « Cusin-Ulm, d'Aubonne, a l'honneur de prévenir le public qu'il a formé chez Mr. J.-R. Mellet, négociant, Rue de Bourg n° 19, à Lausanne, un dépôt de chocolat très fin et d'une fabrication particulière, dans les qualités suivantes : pur caraque sucré à la vanille, mi-caraque sucré à la vanille, et idem sans parfum ; l'on peut avoir des pastilles, soit diablotins, des mêmes qualités ; l'on s'abstient de tout éloge, la marchandise se recommande d'elle-même. » [2]

Il faut ajouter, sans pour autant l'affirmer de façon péremptoire, que Cusin-Ulm devait disposer, pour son travail, d'une roue hydraulique, ayant acquis avec ses immeubles de Trévelin, « leurs droits, appartenances et dépendances quelconques, *droits d'eau, cours d'eau et de meule* » [3].

Cusin-Ulm mourut à Trévelin le 13 septembre 1850, à l'âge de 55 ans. La fabrique de chocolat Cusin-Ulm ne semble pas avoir survécu à son fondateur et, selon une tradition de famille, il n'en restait plus, autour de 1860, que les moules dans lesquels il avait coulé naguère la pâte onctueuse du « pur caraque »...

J.-P. CHUARD.

---

[1] La toise valait, en général, de 8,5 à 8,6 mètres carrés. G.-A. CHEVALLAZ, *Aspects de l'agriculture vaudoise à la fin du régime bernois*. Lausanne, 1949, p. 24.

[2] *Feuille d'Avis de Lausanne*, 1830, 5 janvier, p. 2 et 19 janvier, p. 2.

[3] C'est nous qui soulignons.